

RÉDACTION & ADMINISTRATION: Abbé R. ROLLAND

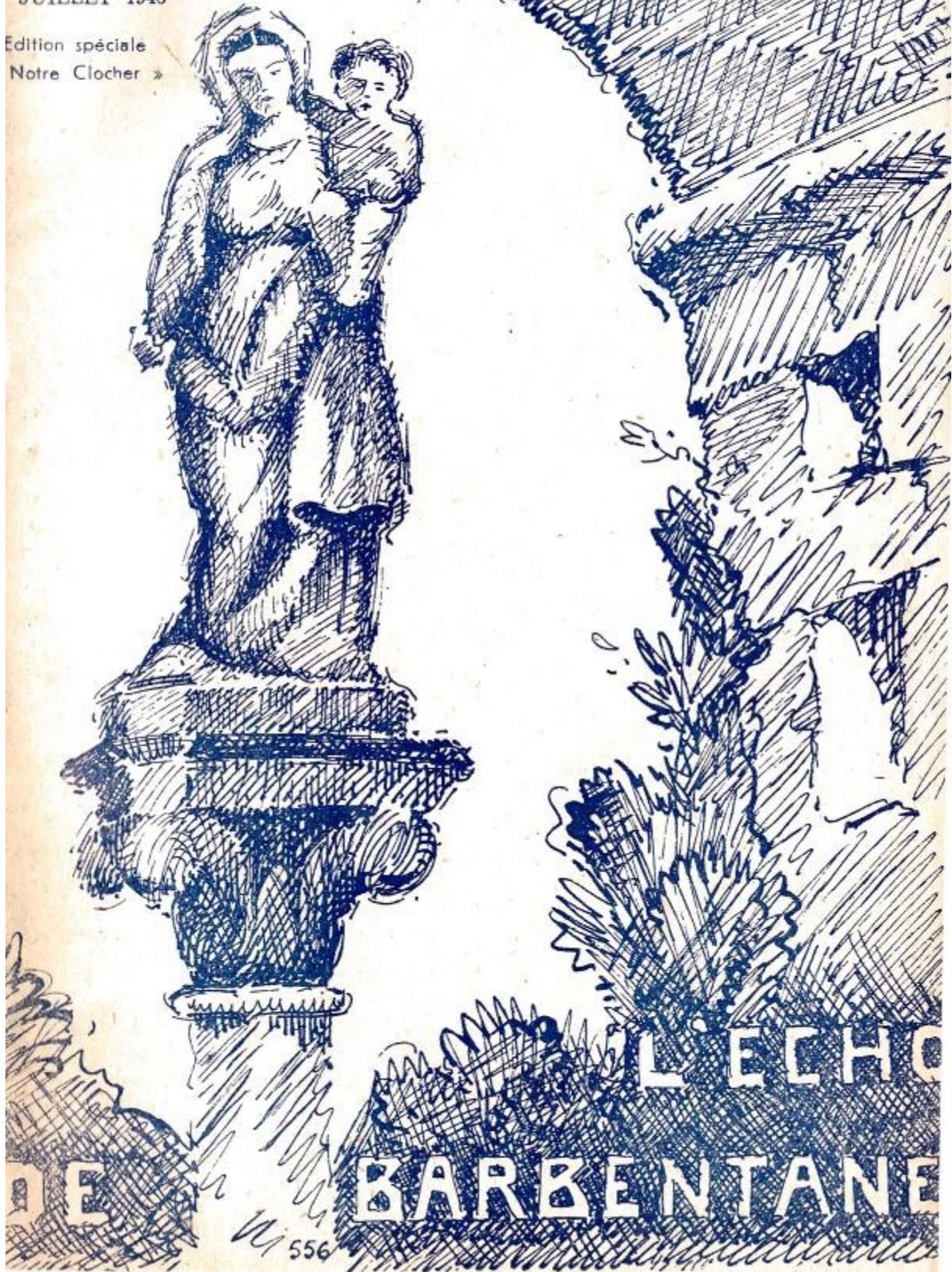
Curé de BARBENTANE B. du Rh.

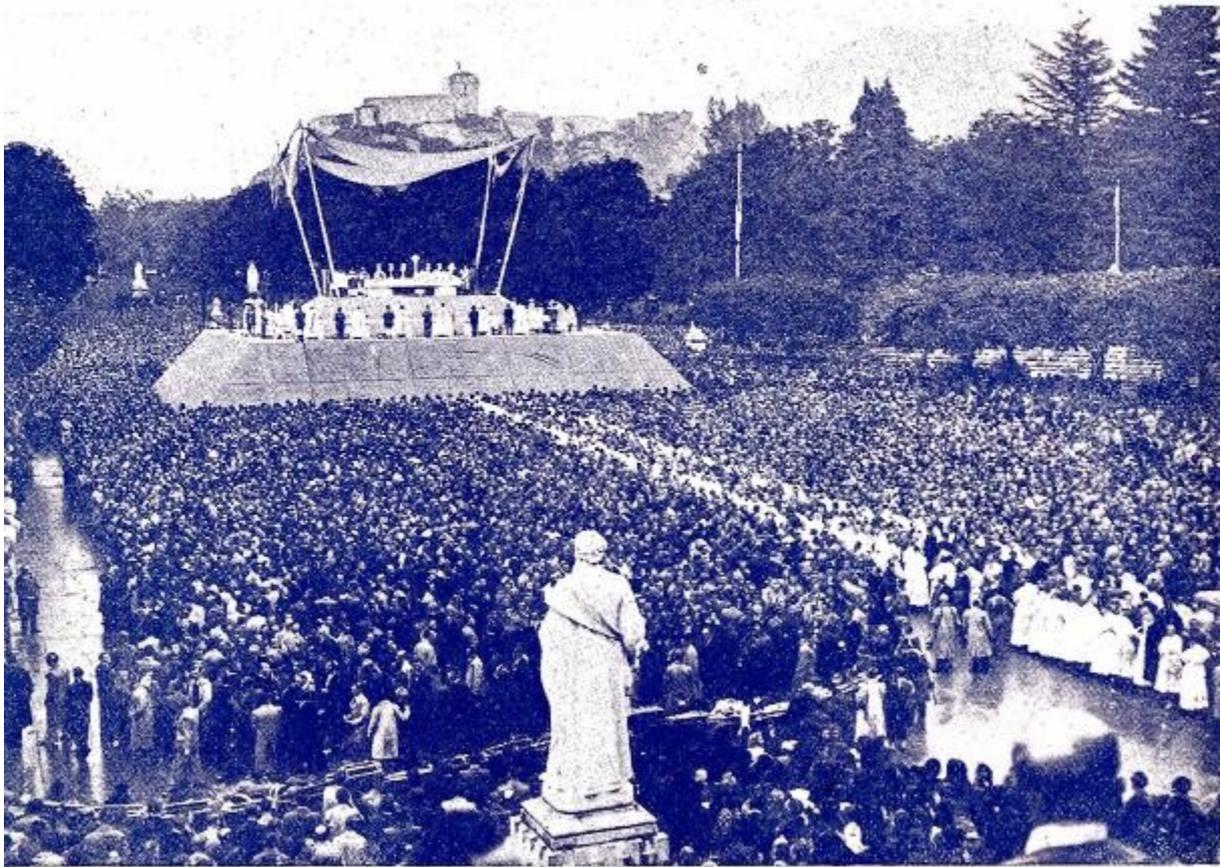
C.C.P. 138.05 MARSEILLE TÉL: N° 29

Mensuel — N° 17

JUILLET 1948

Edition spéciale
Notre Clocher »





MESSE SUR L'ESPLANADE DE LOURDES

au Pèlerinage d'actions de grâces des Prisonniers et Déportés

L'an dernier c'étaient surtout les Français et Alliés éprouvés par la guerre, combattants, prisonniers, déportés du travail, persécutés politiques, familles en deuil, qui se trouvaient rassemblés à Lourdes dans une émouvante prière d'actions de grâces.

Désormais Lourdes invite aux pieds de la Mère de Dieu et des hommes les pèlerins de toute nation et de toute race, de toute couleur et de toute langue.

Ils sont unis par une communauté de souffrances et d'inquiétudes. Qu'ils s'unissent donc dans une communauté de supplications pour

que cette mère miséricordieuse les conduise à son Fils, qui est pour tous l'unique Sauveur, le Rédempteur du genre humain.

Devant lui il n'y a ni Grec, ni Juif, ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus que des enfants de Dieu aux yeux duquel les différences de race ou de classe ne comptent pas. Apaisés et réconciliés par Celui qui a promis la paix aux hommes de bonne volonté, rassemblons-nous donc dans une même espérance, une même foi, une même prière pour que le Père céleste fasse descendre ses bénédictions sur nous comme sur les enfants d'une même famille.

.....
Un grand PÈLERINAGE INTERNATIONAL aura lieu à Lourdes, du 26 au 30 juillet. (Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat, 4, avenue de Breteuil, Paris, (7^e)).
.....

CALENDRIER POUR JUILLET



INTENTION DE L'APOSTOLAT. — La pratique des Exercices spirituels.

INTENTION MISSIONNAIRE. — La solution chrétienne de la question sociale aux Indes.

1. Jeudi. — *Précieux Sang de Notre-Seigneur.*
2. Vendredi. — VISITATION. — *Premier Vendredi du Mois.*
7 heures : Messe de la Ligue et de l'Apostolat. — 21 heures : Complies.
3. Samedi. — *Premier Samedi.* — 7 h. : Messe en l'honneur du C. I. de Marie.
4. Dimanche. — 7^e après Pentecôte — KERMESSE. — Quête des Ecoles.
11. Dimanche. — 8^e après Pentecôte. — 7 h. 30 : Messe des Retraitants, Réunion.
16. Vendredi. — NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL.
18. Dimanche. — 9^e après Pentecôte. — 3^e du Mois. — Messe de la Croisade.
19. Lundi. — *Saint Vincent de Paul.*
22. Jeudi. — *Sainte Marie-Madeleine.*
25. Dimanche. — 10^e après Pentecôte. — *Solennité de Ste Marguerite.*
26. Lundi. — *Sainte Anne, 2^e patronne des Mères chrétiennes.*
29. Jeudi. — *Sainte Marthe.*

CALENDRIER POUR AOÛT



INTENTION DE L'APOSTOLAT. — Le retour à l'austérité de la vie chrétienne.

INTENTION MISSIONNAIRE. — L'Episcopat et le Clergé japonais.

1. Dimanche. — 11^e après Pentecôte. — Messe des Congrégations.
2. Lundi. — *Saint Alphonse de Liguori.*
4. Mercredi. — *Saint Dominique.*
5. Jeudi. — *Dédicace de Sainte Marie aux Neiges.*
6. Vendredi. — LA TRANSFIGURATION. — *Premier Vendredi.* — 7 h. : Messe de la Ligue.
8. Dimanche. — 12^e après Pentecôte. — Messe des Retraitants, Réunion.
9. Lundi. — *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars.*
10. Mardi. — *Saint Laurent, martyr.*

Monsieur, deux paquets de gauloises par semaine = 5.000 francs par an. Combien donnez-vous par an pour faire vivre vos Œuvres et tout particulièrement vos écoles ?

VIE PAROISSIALE

COMMUNION SOLENNELLE. — C'est le dimanche 23 mai, fête de la Sainte Trinité, qu'avait lieu dans la paroisse, la communion solennelle. La retraite fut prêchée aux enfants par le R. P. Peyssi qui se dévoua sans compter à leur service et qui fut récompensé de son zèle par le spectacle de foi, de piété, de bonne volonté que donnèrent tous les communiantes sans exception.

Quatorze garçons et neuf filles participèrent à cette journée, ce furent :

Jean Ayme, René Bohler, Constant Bouvier, Charles Gautier, Alain Issartel, Roger Amiel, Victor Costa, Jean Gardes, Pierre Preves, André Jacovetti, Henri Rabazza, Hubert Raffin, Jean Roques, Gérard Solàs.

Anne-Marie Bruyère, Bernadette Plumeau, Solange Moucadeau, Josette Chabeaud, Paulette Daudet, Fernande Lambert, Marie-Thérèse Pitras, Anne-Marie Rossi, Elise Veray.

Dieu fasse que le souvenir de cette belle journée, des joies éprouvées aident ces chers enfants à persévérer.

FÊTE-DIEU. — **COMMUNION PRIVEE.** — Le dimanche qui suivait la communion solennelle était la fête-Dieu et dans la paroisse, la communion des petits. Il y avait douze garçons et neuf filles dont voici les noms :

Jean et Joseph Manca, Roland Plumeau, Raoul Pialot, Michel Bohler, Jean-Pierre Enjolras, Maurice Chauvet, Marc Moucadeau, Jean-Pierre Caillol, Michel Ginard, Joseph Bourdin, René Vernet.

Annie Moucadeau, Francine Paesano, Marie-France Girard, Alice Moucadeau, Annie Mourrin, Monique Serignan, Aline Serignan.

Comme l'année dernière, ils eurent leur messe ; leurs parents les accompagnaient et aussi les grandes communiantes et tous leurs camarades et leurs compagnes.

Ils suivirent avec beaucoup de recueillement les prières et chantèrent comme de petits anges. Espérons que le grand bonheur que leur a apporté cette première visite de Jésus leur fera désirer de venir souvent prendre leur place à la sainte Table ; les mamans les y aideront certainement.

Après les vêpres, ce fut la procession solennelle qui se déroula dans la vieille cité. Le Conseil municipal portait le dais.

Deux reposoirs seulement : un sur la place de la mairie édifié par les jeunes filles, l'autre au Planet par les habitants du quartier, il n'y en avait ni devant le portail du parc, ni sur la place de la poste. Depuis longtemps on n'avait vu pareille défection. Autre chose aussi que nous regrettons c'est l'absence des petits tambours qui donnent à notre procession un caractère si spécial, si Barbentanais. Du haut du ciel Mlle Marie a dû être bien fâchée.

LE SACRE-CŒUR. — Beaucoup ont eu à cœur de célébrer cette fête dès le vendredi 4 juin qui était aussi le premier du mois.

Le dimanche, jour de la solennité, devait voir un spectacle plus imposant. Aux premières heures les hommes remplissaient la nef centrale. Sous la direction de M. l'Abbé, les jeunes aidaient l'assistance à prier. Au moment de la communion plus de 250 hommes s'approchèrent de la Sainte Table.

Nous avons la bonne fortune de posséder, ce jour-là, le R. P. Sarat de l'œuvre des retraites fermées de Nazareth-Chabeuil qu'une vingtaine de Barbentanais fréquentent avec profit. Sur l'initiative heu-

reuse et charitable de ces derniers, un déjeuner fut offert à ceux qui avaient communié. Plusieurs fois dans la journée, le Père s'adressa à un auditoire désireux de ne pas se contenter d'une vie chrétienne médiocre. Le silence, l'attention, l'intérêt avec lequel il fut écouté donne l'assurance que la semence jetée donnera des fruits abondants et de qualité. La preuve en sera donnée par la fréquentation de ces exercices.

Comme pour la fête-Dieu se déroula encore la procession ; le dais était porté par le Comité de l'Ecole, tandis que le Conseil municipal suivait ; Berterigues fut le théâtre de cette manifestation. Cette fois les reposoirs ne manquèrent pas : il y eut celui de la J.A.C. avec les instruments de culture, celui des Ames Vaillantes, celui de la Poste avec ses petits anges, celui des Ames Vaillantes.

Une chose manque à ces belles processions : c'est le chant vibrant de la foule, mais on peut y porter remède à l'avenir.

PRIEURES DE SAINTE-MARGUERITE. — Les prieures de Sainte-Marguerite pour 1948-1949 sont : Mmes Baud-Serignan et Bourguet-Sicard, Plumeau-Sérignan, Rossi-Bon.

DENIER DU CULTE. — Nous demandons aux personnes qui n'étaient pas chez elles au moment de la tournée, de verser leur contribution le plus tôt possible.

PRIEURS DE SAINT-ROCH. — Les prieurs de Saint-Roch pour 1948-1949 sont MM. Pierre Mourrin, époux Reboul, Louis Rey, époux Courdon.



NOS SOLDATS

Parmi les jeunes qui sont partis, tout dernièrement, pour accomplir leur devoir militaire, il y en a trois dont nous avons des nouvelles ; ce sont Louis Sérignan qui se trouve à Rabat, Roger Lambert qui se trouve à Mecknès et Paul Diez qui se trouve dans la brousse à 20 kilomètres de Casablanca.

Pour les premiers, les nouvelles habitudes ont été prises sans trop de difficultés ; pour Paul Diez plus isolé, moins bien partagé, l'adaptation a été plus laborieuse. Depuis on a fait des connaissances et on s'est fait des amis.

Nous souhaitons bon courage à tous et nous chargeons l'*Echo* d'apporter à tous notre affectueux souvenir.

Nous voudrions passer chez toutes les familles de nos soldats pour pouvoir donner de leurs nouvelles, mais en cette saison, il est difficile de trouver tout son monde et le temps nous manque aussi.

Que l'on sache que nous sommes toujours très heureux d'avoir et de donner des nouvelles de nos soldats.



HOPITAL-HOSPICE

DONS. — Du 20 Mai au 20 Juin, on a reçu à l'hôpital les dons suivants :

De Roger Amiel, à l'occasion de sa Première Communion, un succulent dessert.

De M. Nicolas d'Andréa, 6 banquettes en ciment.

De M. Deurrieu, boucher, de la charcuterie.

De la famille Constant-Mouiren, 10 kilos de haricots verts.

ETAT RELIGIEUX

BAPTEMES. — *Ont été faits enfants de Dieu et de l'Eglise :*

Le 23 Mai : Bernard-Charles-Antoine Rossi, fils de Roger Rossi et Jeanne Fieloux.

Le 23 : à Châteaurenard, Mireille-Marie-Ida Fauque, fille de Louis Fauque et Andrée Carlin.

Le 5 Juin : Elisabeth-Louise-Jeanne Chancel, fille de Pierre Chancel et de Pauline Couttier.

Le 3 Juin : Christian Rabassa, fils de Thomas Rabassa et Julia Salvatori.

MARIAGES. — *Ont été unis devant Dieu par les liens indissolubles du Mariage :*

Le 5 Juin : Jean-Henri Chaminas & Juliette Menard.

Le 5 Juin : Paul-Roger Chamoux & Anna Savaiano.

Le 15 Juin : Marcel Natta et Marie-Madeleine Hogonin.

AVIS. — *L'Echo* mentionne volontiers les baptêmes, mariages et décès qui ne sont pas inscrits dans les registres de la paroisse pourvu qu'on lui en fasse part.



ACTION CATHOLIQUE

PERMANENCE DE L'ENTR'AIDE. — A la permanence de l'entr'aide, nous enregistrons 72 visites ou lettres du 10 mai au 10 juin. Grâce aux notes d'entr'aide, qui arrivent régulièrement de Paris, nous espérons être à même de vous renseigner sur bien des choses. Vous trouverez à la porte de l'église, la liste des renseignements nouveaux que vous pouvez obtenir.

DEMANDES. — 1^o) Un jeune ménage, deux enfants, cherche une fillette pour aider aux soins du ménage.

2^o) Un jeune garçon (16 ans), cherche une famille à la campagne chez qui il pourrait venir prendre l'air tout en aidant aux travaux des champs.

RÉUNION DE L'ENTR'AIDE A AIX. — Mme Pellet a assisté, à Aix, à la réunion trimestrielle des déléguées d'entr'aide. Cette réunion fut très intéressante ; on y donna le compte rendu des journées nationales d'entr'aide à Paris.

Dans une conférence, on parla de l'esprit d'équipe qui doit s'établir dans chaque groupe de responsables : « Nous devons nous unir sans distinction d'âge et de milieu dans une communauté de foi et d'idéal pour le service de nos frères. »

Un moment de réflexion nous fut donné pour approfondir cette consigne. Cette union dans la foi et la charité est l'objet d'une des plus émouvantes prières du Christ : « Mon Père, qu'ils soient un, pour que le monde croie. » Cette union dont les premiers chrétiens donnaient le témoignage fut pour les païens un signe qui les conduisit à la vérité. Il faut enfin savoir ne pas trop compter sur soi pour compter davantage sur le Christ : « Seigneur, restez avec nous, il se fait tard. »

SECOURS CATHOLIQUE. CAMPAGNE DES BERCEAUX. — Au 15 Mai, grâce à la campagne des berceaux, il avait été distribué 80.000 berceaux et 600.000 pièces de layettes.

VIE DE LA CITÉ

FETE DES MERES. — Les mamans ont été fêtées, officiellement, le dimanche 23 mai. La manifestation se déroula devant la mairie, en présence du conseil municipal, des dirigeants de l'Association familiale et d'une foule sympathique.

M. le Premier Adjoint prononça un discours, dans lequel il s'adressa aux enfants, leur faisant des recommandations paternelles et aux mamans leur disant l'admiration de tous.

Mme Pellet, conseillère municipale, décora les mamans ayant élevé de nombreux enfants (nous en avons donné les noms dans notre dernier numéro). Puis les enfants des diverses écoles défilèrent pour recevoir chacun un paquet de bonbons qui leur était offert en l'honneur de leur chère maman.

RETOUR D'HENRI FONTAINE. — Henri Fontaine avait été tué au cours de la retraite, le 7 juin 1940. Depuis il reposait loin des siens. Il est revenu à Barbentane, le jeudi 3 juin, 8 ans après sa mort.

Ses compatriotes ne l'avaient point oublié et ils étaient là tous rassemblés devant la mairie pour attendre sa dépouille.

Toutes les sociétés étaient représentées : Anciens Combattants, Prisonniers, Déportés, l'Harmonie Gauloise dont il était un membre actif, les écoles, etc.

Le cercueil fut porté par ses camarades de classe.

Dans notre église, beaucoup trop petite pour la circonstance, un service solennel fut chanté et avant l'absoute, M. le Curé dit le dévouement de notre compatriote soit dans son village, dans son église, soit, surtout, au cours des combats où il fut volontaire pour occuper les postes les plus exposés.

Au cimetière, devant la tombe, M. Lambert, au nom du Conseil municipal et de la population, M. Léopold Michel au nom de l'Harmonie Gauloise, dirent l'affectueuse admiration de tous pour le héros.

Redisons encore à ses chers parents toute notre sympathie.

PLUIE DESASTREUSE. — Le mardi 25 mai, une pluie diluvienne s'abattit sur toute la région. Dans les rues de Barbentane c'était un torrent impétueux qui dévalait vers la plaine. Bientôt, les ruisseaux d'écoulements insuffisamment entretenus débordèrent et l'eau envahit les chemins et les champs et même, en certains endroits, les remises.

Les récoltes de pommes de terre, de haricots, de foin ont subi des dégâts importants et nul ne peut compter pour cet hiver sur la provision familiale.

M. le Sous-Préfet est venu constater les dégâts produits. Espérons que les Pouvoirs Publics s'emploieront à compenser une partie de ces pertes qui sont considérables pour notre population rurale laborieuse.

Sans se décourager, nos cultivateurs remettent leurs terres en état pour assurer à leur famille, mais aussi au pays, le ravitaillement indispensable.

ASSOCIATION DES FAMILLES. — M. Vincent Rossi a été délégué pour représenter notre association à la Fédération départementale. Nous sommes assurés qu'il saura faire valoir les intérêts des familles. Nous lui adressons nos félicitations.



Mention Bien — 1^{re} CLASSE : André Bohler Jean-Marie Mourrin, Jean Teyssedou, André Bon, René Bourguet, Paul Lambert.

2^e CLASSE : Marcel Caillol, Hubert Rossi, Guy Marteau, Joseph Bourdin, Jean-Pierre Fontaine, Jean-Pierre Caillol, François Tourel.

LES VACANCES. — Mme la Directrice et M. le Directeur s'adressent aux enfants et aux parents pour leur donner quelques recettes pratiques pour les vacances :

Les Devoirs : C'est un moyen de ne pas perdre ce que l'on a acquis pendant l'année. Le programme représente peu de chose pour chaque jour. Il faut que les enfants aient à cœur de faire leurs devoirs et de bien les faire ; il faut que les parents les y aident par un contrôle assidu. Ces devoirs de vacances seront l'objet d'un concours à la rentrée.

Fréquentations : Parents, veillez aux fréquentations de vos enfants. Songez qu'à ce point de vue, les vacances peuvent être désastreuses pour leur vie morale. C'est une grande responsabilité qui, pendant tout ce temps, n'est pas partagée par leurs maîtres et maîtresses.

Songez que toute l'éducation reçue à l'école peut être compromise.

Devoirs Religieux : Parents, aidez vos enfants à être fidèles à leur devoir de piété : les prières du matin et du soir, l'assistance à la messe le dimanche, les confessions, les communions. Ce sont là des moyens efficaces pour les aider à résister au mal, à la médiocrité, à persévérer dans la bonne voie. Il y aura bien un contrôle le dimanche, mais il serait à souhaiter que votre vigilance, la piété de vos enfants, la fidélité à leur devoir le rendent inutile.

Les vacances sont une période nécessaire de repos intellectuel ; c'est aussi une épreuve pour la volonté de vos enfants. Que, aidés, par vous, elles contribuent à affiner leur conscience et à fortifier leur volonté.

VIE NOUVELLE. — Les enfants ayant atteint 14 ans vont quitter l'école ; leur vie d'écolier est terminée, une étape de la vie est franchie. Ils devront s'adapter à une vie nouvelle.

Les garçons travailleront aux champs, prendront un métier ; les filles trouveront peut-être un emploi en dehors de la maison, chez un expéditeur ou dans l'industrie des balais et des brosses, s'emploieront aux champs ou à la maison.

De toute façon, il faudrait que ce départ soit un bon départ. Cela dépend des parents chargés par la Providence de les guider dans la vie. Cette nouvelle vie ils les aideront à l'organiser selon les exigences chrétiennes : « Dieu premier servi » c'est la règle de tout chrétien. La tâche est facilitée par la floraison d'œuvres qu'il y a dans la paroisse ; ces œuvres ont pour but, non pas seulement de les préserver, mais de les aider à devenir des hommes, des femmes, des chrétiens authentiques, faisant passer leur foi dans toute leur vie.

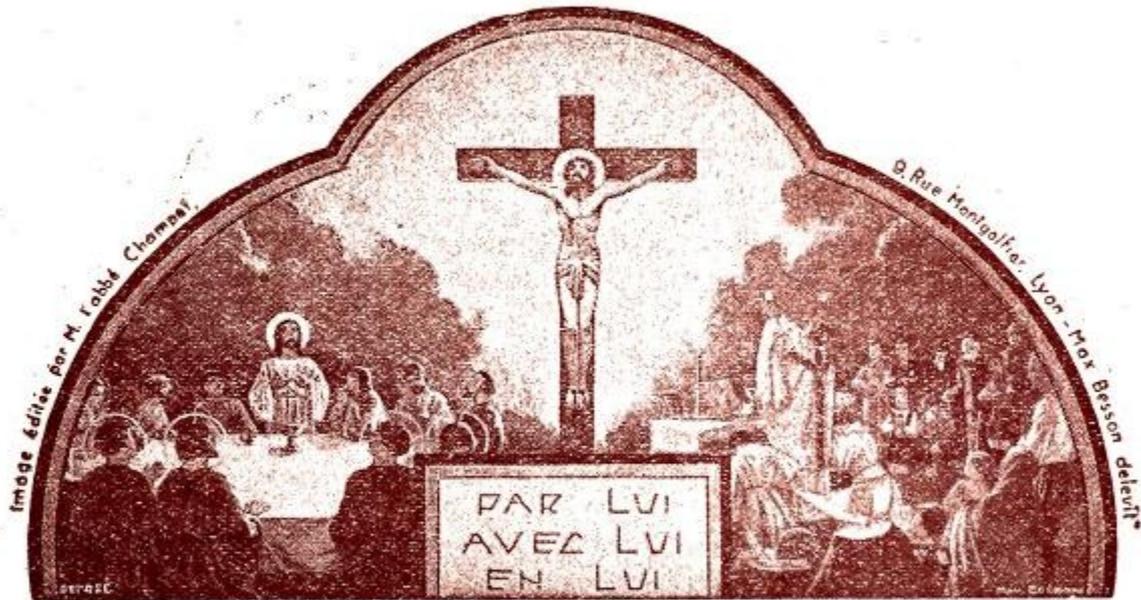
Quelle perte, quelle responsabilité si tous ces secours n'étaient pas utilisés.

Ces enfants auront parfois affaire à des employeurs. Ceux-ci ne doivent pas considérer ces adolescents comme de simples machines à produire, mais comme des êtres humains qu'il faut respecter et faire respecter, sur lesquels il faut veiller paternellement.

Là encore, quelle responsabilité, mais aussi quel mérite ; combien se grandissent dans l'estime des hommes et surtout de Dieu ceux qui savent comprendre leur mission.

Demain sera ce que chacun l'aura fait.

Que par la conscience que chacun aura de sa mission, l'avenir que représentent nos jeunes soit plein de promesses.



L'offrande du Précieux Sang

« Sans la Sainte Messe, a dit sainte Thérèse, qu'en serait-il de nous ? Elle est la seule chose capable d'arrêter le bras de Dieu. »

Sur l'autel comme au calvaire, Jésus-Christ redit à son Père : « Pardonnez aux indifférents, aux impies, à tous les pécheurs. Ils ne savent ce qu'ils font ! » Et grâce au PRÉCIEUX SANG, Dieu pardonne au monde.

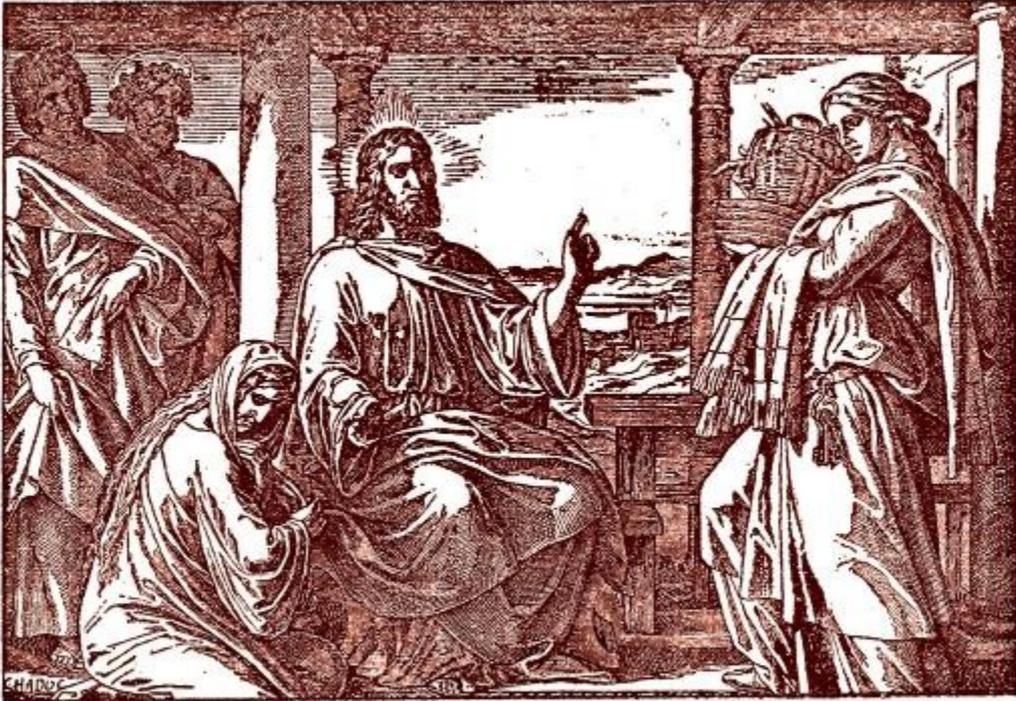
Un navigateur surpris par la tempête, se voyant sur le point de faire naufrage, prit dans ses bras un petit enfant et de l'élever vers le ciel en disant : « Seigneur, si nos péchés nous rendent indignes de votre pardon, ayez du moins pitié de cet innocent ! » Et la tempête s'apaisa.

Ainsi, à la Messe, l'Hostie réparatrice et le Calice du Précieux Sang sont élevés vers Dieu comme une offrande pure, une victime choisie d'une vertu expiatrice irrésistible : « Nous avons péché, mais ayez pitié de nous, Seigneur, au nom de Jésus votre Fils ! Voici l'agneau sans tache qui prend sur lui les péchés du monde. Nous vous l'offrons comme la rançon de nos fautes et des péchés du monde entier ».

Les temps sont mauvais, nous soupirons après des temps meilleurs. Recourons à Dieu qui tient dans ses mains le cœur des hommes et le cours des événements. Et offrons-lui la prière la plus efficace, faisons-lui entendre la voix la plus éloquente, celle du PRÉCIEUX SANG.

Prions ! Mais la meilleure prière est celle de la Sainte Messe.

Il est bien rare, quand on le veut vraiment, qu'on ne puisse se lever un peu plus tôt, et consacrer une petite heure à la Messe presque tous les matins. Quelle grâce incompréhensible ! C'est le soleil de la journée. C'est là que nous offrons le PRÉCIEUX SANG pour le salut du Monde



Marthe appela en secret Marie, sa sœur, disant : « Le Maître est là et il l'appelle ». Dès que celle-ci eut entendu, elle se leva AUSSITOT et vint.

ET AUSSITOT...

« ...Et AUSSITOT, laissant là leurs filets, ils le suivirent... »

« ...Et AUSSITOT, la petite fille (de Jaïre) se leva... »

« ...Et AUSSITOT », c'est le mot qui revient bien souvent dans l'Évangile. N'est-ce point le mot expressif qui traduit bien la vie, dont le récit évangélique nous apporte l'écho ?

« AUSSITOT », c'est le mot de l'empressement, le mot de l'obéissance parfaite et du dévouement inlassable.

Pour vérifier notre amour de Dieu et notre amour du prochain, interrogeons, non pas nos sentiments ou nos impressions, mais nos gestes :

Est-ce « AUSSITOT » que nous rendons le service demandé ?

Est-ce « AUSSITOT » que nous dominons notre mauvaise humeur ?

Est-ce « AUSSITOT » que nous répondons à la grâce qui nous sollicite pour mieux prier ou communier, et mieux travailler au devoir d'état ?

Seigneur, faites-nous ces serviteurs vigilants dont parle la parabole, qui attendent, même dans la nuit, l'heure où vous frappez à la porte et vous ouvrent « AUSSITOT ». Que notre promptitude soit le cachet de notre dévouement et le secret de notre joie.

L'entraide à la campagne

— A la campagne, chacun vit pour soi. Le paysan est individualiste !
 — Dans un village déchristianisé où le paysan est païen ou paganisé, peut-être ! Mais à la campagne comme ailleurs, on a vu jadis, et l'on voit aujourd'hui reflourir la beauté et la douceur de l'entraide sous l'inspiration chrétienne. En voici des exemples, cités dans Mon Village (Avril 1948) :

Entente entre voisins qui achètent chacun une machine différente et les mettent ensemble au service de la communauté.

Organisation du lavage du linge entre plusieurs familles avec outillage moderne.

Convention locale d'échelle mobile des salaires agricoles évalués en denrées avec participation des ouvriers aux bénéficiaires et à l'entreprise par une formule nouvelle salariat-métayage.

Coopératives pour constructions de maisons ; d'une piscine.

Centre de comptabilité permettant de discuter avec l'Administration.

Associations familiales dans 250 cantons qui créent des Maisons Familiales pour la formation professionnelle des enfants ou subventionnent une aide familiale.

« Plan d'équipement laitier » pour organiser amélioration des prairies, sélections, contrôle, outillage, ferme pilote. Coût : 13 millions financés par une augmentation de 1 franc par litre acceptée par le Préfet.

Sous chacun de ces faits, des hommes vivants, une confiance, un espoir. Réalisateurs, les chrétiens le sont autant que d'autres, mais où trouve-t-on le même esprit d'entraide et d'amour ?

Les 10.000

Xénophon, général athénien et philosophe, s'est fait un nom dans l'histoire parce que, après la guerre du Péloponèse, il dirigea la fameuse RETRAITE DE DIX MILLE.

Les 10.000 Retraitants dont le chiffre a occasionné un Congrès présidé par les Evêques de Digne et de Valence n'ont rien de commun avec les guerres de la Grèce d'autrefois ou d'aujourd'hui.

Ce sont 10.000 hommes ou jeunes gens qui, en fait d'exercices, n'ont suivi que les EXERCICES SPIRITUELS de Saint Ignace dans une Retraite fermée de cinq jours. Mais c'est peut-être plus redoutable que des grandes manœuvres.

Dix mille hommes ont osé, ont voulu réfléchir à leur destinée éternelle... dans un monde où tant d'autres se laissent conduire sans voir, sans regarder, sans savoir où ; dans une joule qui va, le front baissé, sans lever la tête, et se laisse vivre et mourir sans se demander pourquoi ; dix mille se sont donné la peine et ont pris le temps de penser : vous ne trouvez pas que c'est extraordinaire ?

Vous cherchez l'emploi de vos vacances ou de vos congés payés ? Si vous cherchiez à suivre la même route que ces 10.000 ? (aux adresses que vous donnera la direction des Œuvres de votre Diocèse).

L'idée, le nom de Retraite vous paraît de loin obscurantiste ou rétrograde ? Quel préjugé ! Dans notre monde trouble, ces Retraitants ont été les premiers à ouvrir les yeux POUR VOIR CLAIR, POUR PENSER VRAI, les premiers à marcher de l'avant VERS L'AVENIR REEL dont ils font la découverte et la conquête.



Mamans et Bambins en vacances

— Louis, où vas-tu ?

— Je vais jouer, maman, les autres m'attendent.

— Fais bien attention aux automobiles. — Oui, maman.

— Et surtout ne va pas grimper aux arbres ! — Non, maman.

Et Louis disparut à toutes jambes, impatient de rejoindre les autres qui l'attendaient.

Où allait-il ? Avec qui jouait-il ? Sa mère ne s'en souciait pas. Pourvu qu'il fût de retour pour faire les courses, qu'il revînt avec tous ses membres, que ses habits ne fussent pas déchirés, c'était bien.

Après une toilette sommaire, un déjeuner hâtif, l'enfant, sans une prière à laquelle il ne pensait pas plus que sa mère, courait jouer, ardent comme un jeune chien qui folâtre, le corps éveillé, mais l'âme engourdie et sans défense contre les dangers qui l'attendent.

« Louis, prends garde aux automobiles ! », « Ne déchire pas tes habits ! » Voilà de sages recommandations.

Mais c'est sur l'âme plus encore que sur le corps qu'il importe de veiller. Et c'est pourquoi il ne faut pas oublier de dire :

« Louis, fais ta prière !... Le Bon Dieu te voit partout : prends garde aux mauvais camarades. Sois toujours sage et n'offense jamais le Bon Dieu !... »

Vous couvrez ce petit corps d'un regard de sollicitude : « Louis, ne te salis pas... Cire tes chaussures ! ». Mais ce bijou d'âme n'est-il pas le plus riche trésor que Dieu vous ait confié ? Et c'est à vous, ô mère, de vous faire une âme chrétienne pour faire passer votre foi dans la sienne : « Mon petit Louis, viens te confesser ce soir : demain nous irons communier ensemble... ».

Voilà la vraie tendresse maternelle, celle qui reste en éveil tout le long de l'année, même quand l'école décharge en partie les parents de leur devoir de vigilance, à plus forte raison en vacances : car alors les risques d'escapades et d'aventures augmentent, et la sauvegarde d'une surveillance protectrice diminue, les parents n'ayant plus d'auxiliaires pour les seconder.



Satan chassé du ciel par Saint Michel

L'ÉTERNEL VAINCU

Les artistes chrétiens ont été obligés, pour représenter les anges, de leur prêter une forme sensible.

Aux bons anges ils ont donné une figure d'enfant, pour marquer leur éternelle jeunesse ; des ailes, pour exprimer leur agilité ; des vêtements blancs pour désigner leur pureté.

De même ils ont donné aux mauvais anges, pour marquer leur déchéance, une figure hideuse, des ailes d'oiseau nocturne, tout l'extérieur d'une bête méchante. Mais *ce ne sont là que des symboles*. Les démons sont des esprits.

Il voulut être maître à la place de Dieu.

Rêve d'orgueil insensé, que celui de l'ange révolté. « Qui est comme Dieu ? » Il est devenu l'ange déchu, *l'éternel vaincu*. Et cela par sa faute. Les démons étaient sortis bons des mains du Créateur. Ils se firent mauvais par leur révolte, et Dieu les condamna à l'enfer.

Beaucoup de nos contemporains, parfois même parmi les

chrétiens, doutent que le démon soit un être vivant et l'imaginent comme une simple personnification du mal.

Mais les paroles de l'Évangile et les enseignements de l'Église sont formels et doivent être pris au sérieux.

Il y a des démons, anges déchus, qui voudraient faire de nous les complices de leur révolte pour nous entraîner à devenir les compagnons de leur châtement. Il faut les craindre.

« Prenez garde, dit Saint-Pierre. *Votre ennemi le démon, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant quelqu'un à dévorer* ».

LE DÉMON EST FORT. Notre-Seigneur l'appelle « *le prince de ce monde* ».

Les évangélistes n'ont pas craint de raconter qu'il avait transporté Jésus lui-même sur le sommet d'une montagne très élevée, pour lui montrer tous les royaumes de la terre et les lui promettre à la condition qu'il adorerait le Prince des ténèbres. Si le démon peut agir ainsi sur les corps, c'est toujours aux âmes qu'il en veut, pour les faire tomber dans le péché.

LE DÉMON EST RUSÉ. Il ressemble au serpent dont il emprunta la forme pour tromper Eve. Comme le serpent, il se dissimule, il se glisse, et c'est par la ruse et la fascination du mensonge qu'il attire ses victimes dans les pièges du péché.

LE DÉMON EST VOUÉ A LA DÉFAITE. Ses prestiges ne tardent pas à laisser voir leur fourberie et leur fausseté. Sa puissance apparente n'a qu'un temps, ses triomphes d'un jour n'ont pas de lendemain. « *Ayez confiance, dit Jésus rassurant ses disciples, j'ai vaincu le monde !* »

LES « SUPPOTS DE SATAN » SONT ÉGALEMENT VOUÉS A LA DÉFAITE. Tous ceux qui suivent la pente du mal et croient y trouver le succès, la puissance et la gloire, se trompent. « *La même inexorable loi de caducité et de fragilité* » qui a pesé sur l'ange déchu, continuera d'abattre ses disciples conscients et ses inconscients continuateurs.

Mais, POUR VAINCRE LE DÉMON, IL FAUT LE COMBATTRE, par les armes que Jésus nous a données, la vigilance et la prière.

Il faut nous tenir sur nos gardes, pour découvrir ses embûches et éviter ses pièges. Pas de compromission avec le mal. Ne jouons pas avec le tentateur. Le Sauveur a détruit son empire et enchaîné Satan. Mais ce chien attaché reste un chien méchant, qui mord ceux qui s'approchent.

Il faut prier pour obtenir l'aide de Dieu, contre le démon et contre nous-mêmes. Car toutes nos tentations ne viennent peut-être pas du démon. Nos mauvais penchants sont pour lui de puissants auxiliaires. Mais toutes les grâces de salut viennent de Dieu. Il les réserve aux âmes humbles et fortes, qui les demandent et y correspondent.



A l'horizon de la plaine de Beauce, Notre-Dame de Chartres

*Quand ils avaient fini de labourer les terres...
Ils donnaient à la pierre les élans de la vie
Et leur rêve et leur sève montaient comme un printemps
Dans des fûts de colonne ou des branches d'ogive..
Et c'est pourquoi chez vous, ô fils de leur audace,
Le monde entier vient s'étonner à découvrir
De loin, au fond des plaines, plus haut que tous les toits,
Comme un bouquet de chênes dominant un taillis,
La futaie prodigieuse des cathédrales de lumière.*

LA TERRE DE FRANCE (Poème d'un Congrès de la J.-A.-C.)

Les Etudiants de Paris à Notre-Dame de Chartres

A l'origine de ce pèlerinage, se trouve l'exemple et l'influence de Péguy, ramené à la foi par la confiance à la Sainte Vierge.

Socialiste incroyant, il n'avait voulu ni bénédiction pour son mariage, ni baptême pour ses enfants. Comment redevint-il catholique ? Répugnance d'un cœur droit pour les bassesses de la politique anticléricale ; retour instinctif au christianisme ancestral ; surtout grâce insigne de la conversion due à son attachement à la Sainte Vierge. Quand son plus jeune fils tombe malade et que la mère, incrédule, redoute la méningite, le père affolé, craignant davantage la mort sans baptême, fait vœu d'aller à Chartres. Et l'enfant guérit.

Trois fois Péguy fit à pied ce pèlerinage de Paris à Chartres, pour confier ses enfants à Notre-Dame. « C'est là que j'ai laissé mon cœur », disait-il. A la mobilisation, il fit promettre à sa femme d'y aller s'il ne revenait pas. Le soir du 4 septembre, il avait passé la veille et une partie de la nuit à décorer un autel de la Sainte Vierge. Il fut tué à la tête de ses troupes le matin du 5 septembre 1914, au début de la bataille de la Marne. Plus tard, sa femme et ses enfants, chacun en leur temps, revinrent à l'Eglise catholique.

C'est en lisant Péguy, le puissant écrivain, qu'une quinzaine d'étudiants furent entraînés à refaire son pèlerinage à N.-D. de Chartres, en 1935. Ils étaient 30 l'année suivante, une centaine en 1937, 130 en 1938, 175 en

1939. Mais la guerre, l'exode, l'occupation ont remué bien des âmes. Ils sont 650 en 1942, 1.250 en 1943, empêchés par les bombardements en 1944. Leur nombre est doublé en 45 et 46. L'an dernier, ils étaient 4.500 et cette année 6.500.

**

Curieuse organisation que celle de ce Pèlerinage si moderne sous son allure moyenâgeuse. Ces jeunes gens, ces jeunes filles sont presque tous catholiques ; mais ils ouvrent volontiers leurs rangs à d'autres croyants ou des mécréants, protestants, musulmans, juifs, marxistes. Tous se soumettent sans difficulté, en dépit de leur indépendance, à une discipline librement consentie, plus stricte que celle des clercs du XIII^e siècle, pèlerins de Saint Jacques de Compostelle.

Ils sont enrôlés par chapitres de 70 pèlerins, subdivisés en équipes de 10 ou 12. Chaque chapitre a son aumônier ; chaque équipe a un chef qui a préparé le programme de marche, d'étapes et de cantonnement pour le bon ordre matériel, et le programme de chants, de prières et méditations pour l'orientation spirituelle, afin de donner une âme commune à cette Eglise ambulante.

En raison de leur nombre, les pèlerins, séparés en deux branches se subdivisant en deux groupes, empruntèrent quatre itinéraires. Samedi matin, départ par trains spéciaux de Paris à Saint-Mesme et Rambouillet. De là, voyage à pied par Auneau et Houville, et par Gallardon et Coltainville, sac au dos avec provisions de voyage, quatre étapes et deux nuits dans la paille des granges. C'est un pèlerinage de pénitence, un sacrifice.

Chemin faisant, entre équipes et par chapitre ou assemblée de chapitres, aux stations d'étape, à la veillée, un thème commun de méditations est commenté, discuté. Cette année, le sujet était le sacrifice de la Messe, étudié dans la liturgie et dans l'histoire, dans la théologie et la vie chrétienne : comment les chrétiens ont à offrir leur peine et leur vie sur la patène, avec l'hostie, pour glorifier Dieu et racheter le monde !

C'est vers cette grande lumière que montaient, dans une aspiration commune, ces jeunes et brillantes intelligences, croyants arrivés à la foi ou en marche vers elle, à la messe d'étape de la Pentecôte, et à celle du Lundi.

Après 2 h. 1/2 de marche matinale, à travers l'immense plaine de Beauce où rien n'arrête le regard que les deux flèches de Notre-Dame à l'horizon, les quatre régiments de 1.600 pèlerins et pèlerines, avec une centaine de malades, arrivaient à Chartres et entraient ensemble dans un ordre parfait dans la Cathédrale aux splendides verrières.

**

S. Em. le Cardinal Suhard pouvait souligner la haute portée de ce pèlerinage de l'élite française. Après avoir salué les délégations étrangères : d'Angleterre, de Suède, de Norvège, de Finlande, de Danemarck, de Hollande, de Belgique, de Suisse, d'Italie, il dit :

« CE QUE DES SIÈCLES DE RAISON FROIDE ONT VOULU ARRACHER A DIEU, VOUS LE LUI RENDREZ. ON AVAIT VOULU LE SPOILIER DE TOUT, VOUS RÉTABLIREZ SON INVESTITURE SUR TOUT. LA VOICI, LA MATIÈRE DE L'OFFERTOIRE DE VOTRE MESSE : RENDRE LE MONDE A DIEU, LUI OFFRIR, DANS UN MOUVEMENT IMMENSE DE LOUANGE ET D'AMOUR, CE MONDE QUI EST A LUI ! »

Le bon Saint Vincent de Paul

« Depuis les Apôtres, il n'y a peut-être pas d'homme qui ait rendu plus de services à l'Eglise et à l'humanité. » (Rohrbacher).

Le mardi de Pâques 1576, il vint au monde dans une petite ferme de cinq hectares. Il y a un petit troupeau de chèvres et de porcs, dont s'occupe le jeune Vincent. Mais, comme il est pieux et studieux, ses parents se prirent pour l'envoyer au Collège des Cordeliers, à Dax.



Là, comme bien des saints, il paye sa note au péché originel. Entouré d'enfants riches, il se sent gêné quand son père, en habit de paysan, vient le voir, et un jour, il refuse d'aller au parloir : il s'en accusera toute sa vie.

Au cours d'une traversée de Marseille à Narbonne, il est capturé par les Turcs. Mais il convertit son maître, un renégat, et, avec lui, revient en France.

Curé de Clichy (400 habitants alors), puis curé des Dombes, en pleine campagne, il voit la misère des pauvres, le besoin qu'ils

ont du prêtre. D'où l'œuvre de missionnaires lazaristes, et, avec Bérulle, Bourdoise, Ollier, la fondation des Séminaires.

Mais le prêtre a besoin d'aides. Vincent de Paul fait appel au « laïcat ». Il enrôle dans son apostolat de la charité les seigneurs, les nobles dames, les filles du peuple.

Dans la maison où il a installé cinq filles, elles sont bientôt vingt, trente, cinquante.

Pas de cloître, pas d'uniforme religieux... « *Les Filles de la Charité auront pour monastère la maison des malades, pour cellule une chambre de louage, pour chapelle l'église de la paroisse, pour cloître les rues de la ville, pour clôture l'obéissance, pour grille la crainte de Dieu, et pour voile la sainte modestie.* »

A l'époque, une telle idée paraissait folie. Aujourd'hui, le vieux costume est partout. Et la cornette de modestie bat toujours des ailes au-dessus des misères du peuple.

Sa bonté simple et pratique fait des merveilles. Partout sa flamme de charité allume d'autres flammes. Plus de 400 millions d'avant-guerre passent dans ses mains, qu'il emploie parcimonieusement, judicieusement.

Combien, à notre époque de haine, il est profitable de se pencher sur ce joyau de bonté rayonnante.

« Je suis doux et humble de cœur », disait le Christ.

C'est tout le portrait du « bon Monsieur Vincent ».

Société Nationale des Entreprises de Presse - « Imp. du Bugey » - Belley

Le gérant de la publication : JUSTIN MULSON



LA MOISSON (Tableau de Lhermitte)

Prière pour le temps de la Moisson

*Donnez-nous notre pain de chaque jour, ô Père,
Gardez nos bras vaillants et nos sillons prospères.
 Bénissez la charrue et le soc, et les bœufs,
 Et ceux qui vont jetant la semence autour d'eux.
Donnez-nous des moissons abondantes et belles,
Et bénissez les moissonneurs et les javelles.
 Bénissez ceux qui font les meules, bénissez
 Ceux par qui les grands chars de gerbes sont dressés...
Bénissez le moulin, la meule et la trémie,
Et bénissez la huche où la pâte est pétrie.
 Et bénissez le four où, dans le feu vermeil,
 Le pain mûrit ainsi que les blés au soleil.
Dieu très bon, bénissez la table des ancêtres
Et donnez-nous le pain de chaque jour, ô Maître ! LOUIS MERCIER*



Monsieur Vincent recueille une enfant abandonnée

Personne n'a mieux commenté la parole du Sauveur : J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai été malade et vous m'avez visité.

Il n'est pas d'infortune de ces temps de guerre et de famine que sa charité inlassable n'ait secourue : captifs des Barbaresques, nouveau-nés abandonnés, enfants vagabonds, filles en péril et femmes tombées, galériens,

mendiants, fous et anormaux, malades et vieillards, ce Père des pauvres se penche sur toutes ces souffrances, et son cœur trouve des ressources inépuisables : pour recueillir les dons des dames riches, organiser les dévouements des Filles de la Charité, ouvrir les hôpitaux qui abritent les malheureux, fonder les institutions qui apportent des adoucissements et des remèdes à la misère.